

Homélie de dimanche 6 juin – Fête du saint sacrement

Un homme portant une cruche viendra à votre rencontre : « suivez-le ». Un propriétaire vous indiquera une grande pièce aménagée à l'étage et prête pour un repas : « faites-y les préparatifs ». Voilà déjà deux personnages qui ne sont pas sans rapport avec cette fête du Corps et du Sang du Seigneur que nous célébrons aujourd'hui.

Il est rare, à l'époque de Jésus, de voir un homme porter une cruche. Généralement ce sont les femmes qui font ce travail. Et pourquoi ne pas reconnaître alors ici une figure du Christ lui-même ? Le Christ est justement celui qui est venu non pas pour se faire servir mais pour servir et donner sa vie pour la multitude. Et comme le serviteur venant au-devant des disciples invités à préparer la pâque pour les conduire jusqu'au lieu de la fête, dans le sacrement de l'Eucharistie, c'est lui, le Christ qui vient à notre rencontre pour nous conduire au lieu de Vie.

C'est lui qui s'approche de nous pour nous attirer à lui et nous rendre participants du festin des noces de l'Agneau. « Suivez-le », c'est-à-dire, « faites-lui confiance, laissez-vous guider, laissez-vous faire. » Autant d'attitudes que nous sommes invités à vivre chaque fois que nous participons au sacrement de l'Eucharistie.

Il nous faut en effet, chaque dimanche, voire chaque jour, poser cet acte de confiance, cet acte de foi pour nous en remettre à Celui qui se donne à nous par son corps et son sang pour parvenir par lui à la vie véritable. Toujours à travers cette figure du serviteur portant une cruche, nous pouvons penser aussi au Christ se mettant à genoux devant ses disciples pour leur laver les pieds avec de l'eau.

Dans le sacrement de l'Eucharistie, c'est encore le Christ qui vient pour nous laver, nous purifier de nos péchés, nous en libérer par son sacrifice, par le don de son corps et de son sang. « Car si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi » dira-t-il à Pierre qui refusait ce geste de Jésus. A chaque fois que nous participons à l'Eucharistie, à chaque fois se réalise et cette purification et cette libération. *Il a obtenu une libération définitive* lisons-nous dans la deuxième lecture.

L'image du propriétaire qui possède une salle pour le repas, nous fait penser au maître de l'évangile propriétaire d'un domaine, ou celui qui avait préparé une fête pour les noces de son fils et qui attendait les invités. Cette salle apprêtée, c'est le lieu de la joie, de la fécondité, le lieu de l'amour vrai qui se donne à vivre. C'est aussi le lieu des promesses d'un bel avenir, d'un bonheur éternel. Dans le sacrement de l'Eucharistie, la promesse est réalisée en Jésus Christ. Il nous donne sa vie pour nous conduire au bonheur véritable.

A chaque fois que nous participons à l'Eucharistie, à chaque fois la promesse est accomplie. Dieu, en son Fils nous comble de sa présence vivifiante. « Il est le grand prêtre des biens à venir » écrit l'auteur de la lettre aux Hébreux. Mais cette pièce à l'étage peut aussi nous faire penser à la salle, le cénacle, où étaient réunis les disciples, attendant le don de l'Esprit Saint promis. Il y a ainsi l'idée de communauté rassemblée, de participation à une fête commune. Dans le sacrement de l'Eucharistie, le Christ aussi nous rassemble dans un même lieu, dans une véritable communion de frères et de sœurs, un seul peuple, le peuple de la nouvelle alliance.

A chaque fois que nous participons à l'Eucharistie, à chaque fois s'annonce et s'opère une réconciliation entre les hommes encourageant et favorisant l'unité. *Il est le médiateur d'une alliance nouvelle* lisons-nous dans la lettre aux Hébreux.

Ainsi, ces deux figures nous permettent de déployer la richesse de cette fête du Corps et du Sang du Seigneur, la fête du saint Sacrement. Dans le mystère Eucharistique, le Christ nous rejoint pour nous unir à lui et pour que nous soyons transformés par lui. Il est à l'initiative et il nous invite à entrer ainsi dans un mouvement de confiance et d'abandon. Par le don de sa vie, par son Corps et son Sang, il vient nous libérer, nous purifier et nous guérir de ce qui nous retient loin de lui, par ce remède de son Corps et de son Sang, nous permettant ainsi de parvenir aux biens éternels promis.

Enfin, dans le mystère de l'Eucharistie il nous fait un seul corps, liés les uns autres par des liens fraternels. Frères et sœurs comment ne pas être émerveillés par un si grand mystère ? « *Comment rendrais-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait* » s'interroge le psalmiste ?

Il poursuit en nous en donnant la réponse : « *j'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.* » « *Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur.* »

Il s'agit à notre tour et à la suite du Christ de vivre notre vie sous le regard de Dieu, de vivre toutes les réalités de notre vie selon l'Évangile. Dans une conférence donnée à Rennes, le nonce apostolique rappelait que, *selon la perspective de l'Évangile de Jésus, « la source et le sommet » n'est pas immédiatement le rite, mais c'est la vie qu'il génère. Si le rite – pour cause de force majeure comme lors des confinements que nous avons vécus – peut être suspendu, toutefois la vie doit continuer. « La juste manière de rendre un culte à Dieu », pour reprendre l'expression de Paul (Rm 12, 1), est celle qui assume la forme concrète du « corps donné » dans les gestes des soins, de la tendresse, de la solidarité, de la miséricorde, de la réconciliation. C'est le chemin de la transformation de nos vies auquel nous sommes appelés.*

Et c'est alors, si nous nous y engageons ainsi, que nous deviendrons par le mystère de l'Eucharistie, ce que nous recevons, le Corps du Christ. Amen

P. Mickaël